



Inondations printanières



Désastre, ou simple retard?

Les agriculteurs manitobains connaissent de sérieux retards dans leurs semences. Malgré l'eau et le sol trempé, les producteurs réussiront-ils à produire une bonne récolte?

Daniel BAHUAUD

Les inondations qui sévissent dans de nombreuses régions du Manitoba, retardent considérablement les semences printanières, malgré le récent répis de la pluie. Pour certains habitants des régions les plus affligées, c'est la catastrophe. Pour d'autres, qui n'attendent que du beau temps pour semer, c'est une question de patience.

« Nos terres sont aux abords de la nouvelle digue qui longe la rivière Assiniboine, déclare un résidant d'Élie qui préfère l'anonymat. Les champs ont été abimés par les machines lorsque la digue a été construite. De plus, avec l'ouverture,

le 14 mai, d'une brèche dans la digue – un geste voulu par la Province – nos champs risquent d'être inondés. Nous ne pouvons même pas nous permettre de penser aux semences. »

Même son de cloche à Saint-Lazare, où la crue des rivières Assiniboine et Qu'Appelle a laissé des terres inondées ou encore trop humides pour utiliser les machines agricoles. « J'ai peur de ne pas semer ce printemps, confie Cyril Laferrière, propriétaire de 2 500 acres de terre. Et j'ai toujours semé mes champs. On a essayé la semaine dernière de les fertiliser, mais nos machines calaient dans le sol. Il n'y avait rien à faire.

« Si je ne parviens pas à semer les champs, les assurances récolte ne fourniront que 65 \$ de l'acre, poursuit-il. La somme couvrira à peine le coût du fertilisant qu'on a appliqué à l'automne. Ce n'est pas drôle du tout. On sera dans de bien mauvais draps. C'est un vrai désastre. »

Dans la Rouge

Une grande zone entre Morris et Saint-Jean-Baptiste demeure inondée, malgré le retrait de l'eau dans bien des terres agricoles de la vallée de la rivière Rouge.

« Il reste encore beaucoup d'eau à l'Est de la rivière, déclare le producteur Roger Barnabé. À l'Ouest, certains fermiers ont réussi



photo : Daniel Bahaud

Des champs inondés près de Saint-Laurent.

à semer. J'ai semé 600 acres pour un producteur à sept kilomètres à l'Ouest du village. Par contre, chez moi, je viens à peine de commencer. »

La situation est semblable près de Sainte-Agathe.

« J'ai réussi à semer de l'orge, indique Gérald Lapointe. Pour le reste, on sera en retard. J'espère qu'on parviendra à respecter les dates limites établies par les Assurances récoltes pour nos cultures. Si on n'y arrive pas, on ne sera pas assurables. »

Vent d'optimisme

En effet, le maïs et le soja doivent être semés avant le 30 mai. Le canola avant le 10 juin. Le blé, l'avoine et l'orge, qui ont des saisons végétatives plus courtes, doivent être semés d'ici le 20 juin.

« Quand tu es obligé d'attendre jusqu'au 20 juin, tu n'es pas bien chanceux, souligne Gérald Lapointe. Mais ce n'est pas la première fois qu'on aura semé tard. En 2009, on a tout semé en juin. Et on a battu du colza en novembre.

Malgré le cycle humide dans lequel on se trouve, malgré les inondations, malgré tout, on a réussi. Alors malgré mes inquiétudes, j'essaie d'être optimiste. »

Le directeur régional de Steinbach pour Financement agricole Canada, Roland Kirouac estime en effet que la situation est plus positive qu'on ne le croirait à première vue.

« Historiquement, dans la vallée de la rivière Rouge, les récoltes cultivées l'année d'une inondation sont très bonnes, malgré le retard des semences, rappelle-t-il. C'est certain que les régions inondées prennent du temps pour sécher. Et il n'y a aucun doute que rater une date limite a des conséquences financières. En revanche, quand l'eau descend, elle descend rapidement, grâce en grande partie aux systèmes de canalisation. La grande majorité des producteurs inondés réussiront à semer leurs champs. Ceux dont les terres sont humides n'ont que quelques jours de beau temps avant de pouvoir se mettre à l'œuvre. Nous sommes à la fin-mai. Il est encore tôt pour lever le drapeau rouge. »

Comment l'environnement s'adapte?



Jocelyne NICOLAS
presse1@la-liberte.mb.ca

Pour certains Manitobains, l'effet des inondations commence à s'apaiser, tandis que d'autres vivent encore dans des hôtels ou chez des amis en attendant que les eaux se retirent de leurs terres. Certes, l'inondation au Manitoba affecte le peuple, mais aussi l'environnement. Quelles seront les conséquences à long terme sur la flore et la faune dans les régions inondées?

Selon le coordinateur des événements, du marketing et de la promotion du Marais Oak Hammock, Jacques Bourgeois, il semblerait que les animaux ne soient pas affectés de façon drastique par l'inondation. « La faune s'adapte à son environnement, explique-t-il. Pour les canards, par exemple, même

s'ils ont niché près d'un cours d'eau et leur nid se fait inonder, ils vont se déplacer et pondre encore des œufs. Ils pondront jusqu'à trois fois dans une saison avant d'attendre la prochaine. En fin de compte, les animaux seront affectés, mais ce n'est pas du tout catastrophique pour eux. »

La qualité de l'eau dans le lac Winnipeg, par contre, ne restera pas sans conséquence. Avec la propagation des algues déjà un problème au Manitoba, l'assistant de recherche dans le département d'environnement et géographie à l'Université du Manitoba, Dr Greg McCullough affirme que la situation pourrait s'aggraver à cause des inondations.

« La propagation de l'algue est causée par une surcharge de phosphore dans l'eau, explique le Dr McCullough. Nos terres au Manitoba sont riches en phosphore, qui est utilisé dans les fertilisants, et donc quand les rivières débordent, l'eau reste

dans les champs pendant des jours ou même des semaines et absorbe ces nutriments. »

Pendant l'inondation de 1997, la rivière Rouge a déposé 8 000 tonnes de phosphore, tandis qu'en 2003, une année typique, la rivière n'a déposé que 2 000 tonnes. « Dépendant des conditions climatiques cet été, nous aurons un surplus d'algues cette année ou celui d'après, continue le Dr McCullough. Cet excès pourrait causer des toxines qui pourront nuire aux animaux qui boivent de l'eau, et les humains qui l'utilisent comme source d'eau potable. »

En ce qui concerne la façon de minimiser l'effet des inondations sur les lacs au Manitoba, Dr McCullough admet qu'il n'y a pas de solution facile. « Nous savons qu'il faut limiter le phosphore dans les terres et dans l'eau, conclut-il. C'est le "comment" qui reste problématique. »

Stéphanie Lapointe a besoin de vous pour compléter sa chanson...

*Je me sens bien à tes côtés
Le temps le temps et les années
N'y ont rien pu changer
Mon cœur mon cœur enraciné...*

Suivez Radio-Canada sur les réseaux sociaux ou rendez-vous sur Radio-Canada.ca/ensemble pour tous les détails. Qui sait? Stéphanie Lapointe chantera-t-elle vos mots...

RADIO-CANADA
75 ANS D'AVANCE